

CHAPITRE 6

L'INTERVALLE

*« Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde ». (Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, p. 141).*

0. Introduction

 n effet, à mesure que les recherches sur les prépositions spatiales prolifèrent, surtout depuis le dernier demi-siècle, la question de leur statut linguistique devient de plus en plus cruciale. Précisons que, suite aux analyses consacrées à la corrélation espace-préposition, l'idée primordiale qui constitue le bien-fondé du présent développement est d'étudier la notion d'*intervalle*, étant donné que c'est un sujet qui n'a bénéficié, à notre connaissance, d'aucun intérêt particulier en linguistique. Ainsi, notre analyse n'aspire à aucune ambition scientifique autre que de recenser les prépositions dont le sémantisme exprime l'intervalle spatial ou sont susceptibles de l'introduire. Malgré les superpositions sémantiques (spatiale, temporelle et notionnelle), notre intention est de spécifier les éléments lexicaux et, surtout, les prépositions afférentes à cette notion, dans sa dimension spatiale. C'est là un travail qui nous engage à réserver un aperçu liminaire à l'étude de la notion d'*intervalle*.

Pour mettre en valeur la corrélation entre des aspects développés plus haut, à savoir la préposition et l'espace, d'une part, et l'intervalle, de l'autre, il serait judicieux de répondre à un certain nombre de questions, comme : Qu'est-ce qu'un intervalle ? L'intervalle est-il statique ou dynamique, délimité ou illimité ? Quelles sont les différentes formes linguistiques exprimant l'intervalle ? Quelles sont les prépositions à même de l'introduire ?

Nous commencerons donc par l'étude du terme « intervalle », avant d'essayer de répondre à ces questions une à une.

1. L'expression « intervalle », retour aux sources

De toute évidence, l'examen étymologique est incontournable et profitable dans la mesure où il nous révèle l'origine d'une unité lexicale, c.-à-d. la racine qui va évoluer pour aboutir aux emplois langagiers consécutifs mis à la disposition des usagers de cette langue. Dans la *Vie des mots*, Darmesteter a focalisé son intérêt sur cette science comme étant un outil de recherche à même d'éclairer notre connaissance du langage : « la recherche étymologique consiste précisément à retrouver derrière le mot la qualité spéciale qui l'a fait dénommer¹ ».

À cet effet, nous avons dressé à un bref apectu des définitions étymologiques du terme *intervalle* selon lequel il s'agit d'une régularité de signification.

C'est ainsi que Léon Clédat le rattache « au latin *vallum*, masculin, “pieu” ou *vallum*, neutre, “fortification”, et a dû signifier à l'origine : espace qu'il y a entre deux pieux, ou fortification coupée par des espaces, puis espace entre deux objets² ».

D'après Alfred Ernout et Antoine Meillet, l'intervalle est issu d'*intervallum*, appartenant en premier lieu au langage militaire, pour désigner un sens général « intervalle (*de loco*), interruption (*de tempore*), distance (sens physique et moral), pause³ ».

Dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey mentionne le fait « qu'[il] apparaît d'abord au féminin (2^e quart du XIII^e s., *intervale*), puis au masculin (1306) » et qu'il est emprunté au « latin classique *intervallum*, “espace entre deux pieux d'une palissade”, mot technique militaire dont le sens s'est étendu à “distance qui sépare deux points dans l'espace ou dans le temps” ». Il relève également que ce mot a été utilisé « comme terme de musique dès l'époque classique⁴ ».

Nous relevons dans l'analyse historique de l'étymon *intervallum* une uniformité attestant de la primarité de sa valeur spatiale dans la langue latine, qui a pu diachroniquement développer d'autres extensions sémantiques temporelles et notionnelles, plus abstraites telle que celle de la musique.

¹ Arsène Darmesteter, *La vie des mots*, Librairie Delagrave, 1950, p. 42.

² Léon Clédat, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 3^e éd., Librairie Hachette et Cie, 1914, p. 317.

³ Alfred Ernout et Antoine Meillet, *op. cit.*, p. 572.

⁴ Alain Rey, *op. cit.*

En fait, à travers cet examen, nous avons pu confirmer la correspondance entre le terme *intervallum* et la notion spatiale qui le sous-tend.

Ce constat nous amène à ré-analyser ce terme, en lui consacrant un développement plus détaillé selon des approches différentes, comme celles qui seront proposées dans les parties suivantes.

2. Étude morphosyntaxique et sémantique de l'intervalle

2.1. Définition morphosyntaxique de l'intervalle

Par étude morphosyntaxique d'une langue donnée, on entend l'examen de ses différentes formes linguistiques et les règles grammaticales qui les régissent. Ainsi, l'étude de l'organisation (arrangement) de la langue française est intrinsèquement liée à la morphosyntaxe dans la mesure où celle-ci s'occupe de l'étude des aspects formels et des fonctions syntactiques régularisant son bon usage.

Edward Sapir distingue quatre classes de concepts¹, qui peuvent être considérées comme faisant écho aux quatre niveaux morphosyntaxiques :

- Les concepts basiques, représentant la morphosyntaxe lexicale (la racine des mots). Partant de sa morphologie latine *intervallum* « est composé de *inter-* “entre” et de *vallum*, *valli* “palissade” et “rempart”, terme collectif peut-être tiré de *valla*, *-orum*, ancien pluriel de *vallus* “pieu”² ». La décomposition permet de mettre en valeur la création de cette forme lexicale par agglutination, puisqu'elle est composée du préfixe prépositionnel *inter* + le lexème *vallum*.

- Les concepts dérivationnels, pour désigner la morphosyntaxe flexionnelle. Le mot latin *intervallum* a la propriété de changer de catégorie, comme l'attestent les dictionnaires du moyen-français, pour produire diverses formes lexicales. Il est le pivot catégorématique servant à créer : *entreval*, substantif masculin « séparation entre deux choses » ; *entrevalle*, substantif féminin « temps d'arrêt, pause, interruption » ; *entrevallée*, substantif féminin, autre variation lexicologique de « intervalle » ; *intervaller*, verbe « tarder ». Ces quatre dérivés lexicaux précités (flexions nominales et verbales) attestent de sa grande dynamique syntaxique, quoiqu'ils soient sortis d'usage. En revanche, la langue française moderne ne reconnaît que l'adjectif *intervallaire* comme unité flexionnelle sémantique issue de l'expression *intervalle*. Notons,

¹ Edward Sapir, *Language. An introduction to the study of speech*, Harcourt, Brace and Company, New York, 1921, p. 105-106.

² Rey, Alain, *op. cit.*

par ailleurs, sa capacité à se développer dans le paradigme syncatégorématique avec les locutions prépositives : *dans l'intervalle de*, *en l'intervalle de* qui ont subi un figement flexionnel.

Par rapport à la flexion relative au genre, ce substantif a été employé en premier lieu comme nom féminin (2^e quart du XIII^e s.) pour être usité confusément au féminin et au masculin (jusqu'au XVIII^e s.), avant de se ranger définitivement comme un item lexical masculin.

Quant à la variation relative au nombre, le mot *intervalle* peut être utilisé à la fois au singulier et au pluriel.

- Les concepts relationnels concrets, référant à la morphosyntaxe contextuelle, selon la classification de Sapir. Ce niveau ressemble au précédent (concepts dérivationnels). Toutefois, il en « diffère fondamentalement, en indiquant, ou en sous-entendant, des relations qui transcendent le mot particulier auxquelles elles sont rattachées immédiatement¹ ». Sur la question du genre, nous avons avancé que le mot « *intervalle* » a fini par se fixer comme substantif masculin en français moderne. Quant au paramètre du nombre, il est évident que, dans notre utilisation quotidienne, nous recourons à la fois à *un intervalle*, à *l'intervalle*, *cet intervalle* vs *des intervalles*, *les intervalles*, *ces intervalles*. Les prépositions aptes à introduire le terme « *intervalle* » sont diverses, *dans l'intervalle*, *en l'intervalle*, *avant/après l'intervalle*, *dès l'intervalle*, *depuis l'intervalle*, *durant l'intervalle*, *pendant l'intervalle*, etc. Il faut ajouter que ce terme peut être morphologiquement suivi par une préposition du type *l'intervalle de*, *l'intervalle entre*, *l'intervalle depuis*, *l'intervalle jusqu'à*, etc. Ces différentes possibilités prépositionnelles prouvent la grande flexibilité syntaxique de cet item. Précisons que la langue autorise l'ajout d'unités lexicales variées : l'adjectif, *un petit intervalle*, l'adverbe, *presqu'un intervalle*, le verbe impersonnel, *il y a un intervalle*, et beaucoup d'autres verbes situatifs, *localiser un intervalle*, *placer un intervalle*, *positionner un intervalle*, etc.

- Les concepts relationnels concrets, renvoyant à la morphosyntaxe positionnelle, sont applicables à l'item « *intervalle* ». Son emploi substantivé lui offre plusieurs fonctionnalités positionnelles. Donnons-en quelques exemples :

20. *Un intervalle* sépare l'entité A de l'entité B : (sujet).
21. Le caillou est tombé *dans cet intervalle* : (complément circonstanciel de lieu).
22. Il y a *un intervalle* entre la maison et le jardin : (complément d'objet direct).

¹ Sapir, Edward, *op. cit.*, p. 106.

23. On a eu l'idée de profiter *de l'intervalle des colonnettes* qui soutiennent le plafond : (complément d'objet indirect). (Théophile Gauthier, *Voyage en Espagne*, 1843, p. 257).

En revanche, si ce terme subit le processus de grammaticalisation pour devenir le noyau lexical d'une locution prépositive comme : *dans l'intervalle de* ou *en l'intervalle de*, il acquiert, certes, une extension syntaxique, mais il se fige morphologiquement. Il ne peut ni changer de place ni prendre le « s » du pluriel.

Les paramètres morphosyntaxiques appliqués au terme « *intervalle* » nous ont amenée à retenir la grande variabilité de cette forme linguistique et de ses diverses extensions fonctionnelles sur le plan grammatical. Cet examen est avantageux dans la mesure où il peut être exploité d'une manière systématique dans l'analyse de plusieurs catégories ou de plusieurs parties du discours.

De plus, ce travail qui a montré la diversité morphosyntaxique de ce terme est à même de permettre le discernement de son sémantisme spatial et de sa polysémie (la pluralité des signifiés) à laquelle nous allons accorder, à présent, un regard plus approfondi.

2.2. Définition sémantique de l'intervalle

Nous porterons une attention particulière à l'analyse sémantique du substantif « *intervalle* » en exploitant les données lexicologiques, les descriptions linguistiques et les développements qui s'y réfèrent dans les autres domaines de connaissance.

2.2.1. Les définitions de l'intervalle en lexicologie

Il est important de faire état de l'écart entre la définition latine de l'intervalle accusant de la primarité de la valeur spatiale par rapport à sa définition en français où l'application temporelle prend le dessus. En effet, il est tentant de signaler le fait que *intervalle* « est d'abord employé avec une valeur temporelle, désignant un espace de temps qui sépare deux moments, deux époques, deux périodes ». Cette définition renvoie à sa signification initiale (vers 1355) au sens de « la distance qui sépare un objet d'un autre¹ ».

Néanmoins, le *Trésor de la langue française* donne comme première signification à « intervalle » une valeur locative, « distance qui sépare un lieu, un point, un objet d'un autre [...] Synonyme écart, espace² » :

¹ Alain Rey, *op. cit.*

² *Trésor de la Langue Française informatisé.*

24. À **intervalles** symétriques, au milieu de l'inimitable ornementation de leurs feuilles (...), les pommiers ouvraient leurs larges pétales de satin blanc. (Marcel Proust, *Un amour de Swann*, 1913, p. 146).

Pour mettre en deuxième lieu le sens temporel, « distance qui sépare une époque, une date, un événement d'un(e) autre ».

Le Littré met également en exergue sa valeur spatiale, en le définissant en premier comme une « distance d'un lieu à un autre¹ ».

25. Il y a peut-être un plus grand **intervalle** de mer entre les îles Mariannes et le Japon qu'entre aucune des terres qui sont au-delà de Kamtchatka et celles de l'Amérique. (Buffon, *Histoire naturelle de l'homme*, Œuvres, t. V, p. 215).

Le Robert le définit comme étant la : « Distance d'un point à un autre, d'un objet à un autre, distance, espace qui sépare deux éléments d'une suite, d'une série² ».

De même, le *Dictionnaire de l'Académie française* décrit « *intervalle* » comme une « distance ou espace qui sépare un lieu, un point d'un autre, une chose d'une autre³ » :

26. Un intervalle de cent mètres sépare ces maisons.

Nous observons une récurrence de la valeur spatiale du mot *intervalle* dans l'aperçu lexicologique du français moderne, en dépit du flottement spatio-temporel attesté dans le *Dictionnaire historique de la langue française*. Est-ce à dire, sinon que l'intervalle est en étroite relation avec la conceptualisation locative, puisqu'il est presque unanimement déterminé comme une distance qui sépare deux entités. C'est sans doute cette valeur spatiale que nous passerons au crible lors de cette analyse. Revenons sur une définition importante, propre à révéler la connexité entre l'espace et l'intervalle : *l'espace signifie-t-il l'intervalle ?*

On peut considérer l'explication donnée par Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue françoise*, comme un argument témoignant de la synonymie de la notion d'espace et celle d'intervalle. Attendu qu'il nous dit :

Espace, Intervalle. Ce mot est tousjours masculin, quoy qu'on l'ayt fait féminin autrefois. Il faut dire un long espace, soit que l'on parle d'un espace de temps, ou d'un espace de lieu, car il se dit de tous les deux. Et au pluriel il en est de mesme qu'au singulier, de grands espaces, et non

¹ *Le Littré*.

² *Le Grand Robert*.

³ *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition, Tome 2, Imprimerie nationale, Paris, Éditions Fayard, 2005.

pas de grandes espaces. Interualle [intervalle]¹, est de mesme en tout et par tout².

Pareillement, le *Dictionnaire du Moyen Français* définit ce mot comme une « Étendue entre deux points, distance³ ».

Le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (1690) explique clairement le rapprochement entre l'intervalle et l'espace, étant donné que ce dernier

signifie en général, estenduë infinie de lieu : « la puissance divine remplit un espace infini » [...]. Espace se dit en particulier d'un lieu déterminé, étendu depuis un point jusqu'à un autre, soit qu'il soit plein, soit qu'il soit vuide. Espace purement local est l'intervalle qui est entre trois dimensions [...] quand même le corps que nous concevons qui l'occupe seroit détruit et qu'il en seroit entièrement vuide. « Il fait beau bastir dans cette place, il y a bien de l'espace. Cette rue est fort étroite, il n'y a que l'espace d'une charrette » [...] ⁴.

Il est aussi opportun de rappeler que Pierre Richelet met l'accent sur le fait que ce mot, à part le sens d'« étendue » (spatiale), « en terme de Guerre signifie les *intervalles* [...] entre les rangs et les files⁵ ».

Une définition maintenue par l'Académie française pour dire : « Étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre⁶ ».

Cet examen lexicologique comparatif fait ressortir des constantes qui établissent une équivalence entre l'espace et l'intervalle. Certes, cette définition, qui remonte diachroniquement au Moyen-Âge, peut sembler réductrice, mais utile dans le rapprochement sémantique explicité par les multiples renvois : espace > intervalle. Ladite définition ne s'est pas perdue en français moderne comme le prouve le *Dictionnaire historique de la langue française* où l'espace continue à exprimer une « surface déterminée, étendue, “distance, intervalle”, d'où la locution d'espace en espace “de distance en distance”⁷ ».

¹ La transcription orthographique et phonétique de l'époque ne faisait pas la distinction entre « u » et « v ».

² Claude Vaugelas, *op. cit.*, p. 226.

³ *Dictionnaire du Moyen Français*. <http://www.atilf.fr/dmf/>

⁴ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, A. et R. Leers, La Haye, 1690.

⁵ Pierre Richelet, *Dictionnaire français*, Jean Elzevir, Amsterdam, 1706, p. 335. Nous avons conservé l'orthographe de l'auteur.

⁶ *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, Tome 2, Bernard Brunet, Imprimeur de l'Académie française, 1762.

⁷ Alain Rey, *op. cit.*

Ce que l'on vient d'exposer nous amène à concevoir l'intervalle et l'espace corrélativement, vu les multiples renvois synonymiques. Ainsi, nous avons tenté de rétablir leur analogie par des sèmes communs importants c.-à-d. la dimension foncièrement spatiale et l'existence d'un bornage entre deux points.

Après avoir justifié le rapprochement entre prépositions et espace, il reste à démontrer le rapport entre espace et intervalle.

2.2.2. *Les descriptions de l'intervalle en linguistique*

À présent, on se doit de s'interroger : comment ce terme est déterminé en linguistique ?

La définition aristotélicienne du mot « intervalle » s'ancre évidemment dans le domaine spatial (géométrique), et rejoint l'inventaire sémantique, du moment que selon Aristote « il peut y avoir entr'eux [des points] un intervalle, car toute ligne est un intervalle entre deux points¹ ». Pour tenter de résoudre le rapprochement entre l'espace et le temps, par le biais du mouvement², il ne perd pas de vue l'existence de cet intervalle, dans sa justification : « je dis dans un seul temps, pour qu'il n'y ait pas d'immobilité ni d'arrêt dans l'intervalle³ ».

Denys de Thrace décrit lapidairement cette expression, en disant : « Intervalle : espace ou durée (sous le rapport du temps)⁴ ».

Dans son essai d'analyse prépositionnelle, Benveniste prend une position ferme en faveur de la primarité de la valeur spatiale⁵. D'ailleurs, pour définir l'intervalle, il part d'une hypothèse heuristique, nous aidant à découvrir ce va-et-vient sémantique entre l'espace et le temps, qu'il formule de la façon suivante :

on fixe un répertoire d'unités de mesure servant à dénommer les intervalles constants entre les récurrences de phénomènes cosmiques. Ainsi l'intervalle entre l'apparition et la disparition du soleil à deux points différents de l'horizon sera le « jour » ; l'intervalle entre deux conjonctions de la lune et du soleil sera le « mois » ; l'intervalle défini par une révolution complète du soleil et des saisons sera l'« année »⁶.

¹ Aristote, *op. cit.*, p. 305.

² Cf. supra, le développement d'Aristote dans la partie réservée à la corrélation espace-temps.

³ *Ibid.*, p. 316.

⁴ Denys Le Thrace, trad. du grec par Jacques Chahan de Cirbied, *op. cit.*, p. 89.

⁵ Émile Benveniste, *op. cit.*, 1974, p. 138. L'étude sémantique du cas de la préposition allemande confirme sa position, « ainsi *vor* marque la position qu'on occupe et la direction où l'on va sous l'effet d'une impulsion venant par derrière et vous poussant vers l'avant ».

⁶ *Ibid.*, p. 71.

Il convient de noter aussi que, dans son ouvrage *Pour une linguistique de l'énonciation*, Antoine Culioli¹ s'intéresse à la notion d'intervalle en lui spécifiant une topologie et une aspectualité pour souligner l'importance de son statut dans les sciences du langage. Ainsi, il formule :

Il nous reste à dire quelques mots du concept d'intervalle, trop souvent malmené, comme s'il s'agissait d'une simple astuce intuitive, alors que le terme n'a de portée technique que s'il est pris dans sa pleine acceptation topologique...².

Selon son raisonnement, les espaces sont à rattacher à des domaines des *t*, tel que l'aspect aoristique d'aboutissement et des modalités de quantité/qualité pour déduire que les propriétés des « intervalles que nous avons à considérer sont bornés ou non bornés selon les cas. Tout intervalle borné est axiomatiquement fermé à gauche³ ». Cependant, nous devons préciser que son étude se restreint aux domaines notionnels, en se concentrant sur les limites *I* (intérieure) vs *E* (extérieure) de l'intervalle sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans la deuxième partie. C'est ce que prouve l'exemple qu'il nous propose :

la limite est une construction, c'est l'une des conditions nécessaires pour concevoir un intervalle. Il peut y avoir deux zones, telles que d'un côté un certain état existe, et de l'autre côté un autre état⁴.

Tout bien considéré, les quelques définitions précitées, constituent les méandres d'une prospection linguistique nécessaire et ne permettent pas, par conséquent, de broser une description complète de cette expression. D'ailleurs, le peu d'intérêt et le manque de recherches relatives à cette notion qui se déploient dans la complexité à trouver une définition appropriée, et non ad hoc, ne constituent-ils pas le bien-fondé de cette étude que nous voudrions mener à terme ?

2.2.3. Les représentations de l'intervalle dans les autres domaines de connaissance

Que pourrions-nous apprendre des définitions non linguistiques de ce terme ? En effet, le terme intervalle fait partie intégrante de plusieurs domaines, hors de notre champ d'investigation, à savoir la philosophie, l'architecture, la musique, la physique, les sciences statistiques et mathématiques, etc.

¹ Antoine Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1 et tome 2, Ophrys, Gap, 1990-1999.

² Antoine Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Ophrys, Gap, 1999, p. 134.

³ *Ibid.*, p. 135.

⁴ Antoine Culioli, *Representation and Cognition in Linguistic*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 1995, p. 65. Cette citation est extraite du chapitre *Notional Domains*, c'est notre traduction : « *the Boundary is a construct. It is one of the necessary conditions for conceiving an interval. There can be two zones such that on one side a certain state exists, another state on the other* ».

En architecture, art primordial, l'intervalle existant depuis l'antiquité, « intervallum » espace entre des pieux, se perpétue historiquement comme le montre l'*Encyclopédie de Diderot* dans le sens « *intervalle* plein ou vide qui reste entre deux pierres contiguës¹ ». L'architecte Viollet-le-Duc confirme cette idée en disant : « on désignait autrefois par créneau l'*intervalle* carré, vide, compris entre deux merlons d'un parapet² ». Dans la conception contemporaine, l'architecte Henri Gaudin définit cette expression dans le cadre de la construction qui « rend sensible ce qui est bâti à divers “pauses et *intervalles*” dont nous avons à distinguer les couches, à repérer les ruptures, et les adjonctions marginales³ ».

En musique, l'intervalle a bénéficié d'un intérêt remarquable dès l'Antiquité, puisque Socrate en parle dans le *Philèbe* : « tu connais le nombre des *intervalles* de la voix, tant pour le son aigu que pour le son grave, la qualité et les bornes de ces *intervalles*, et les systèmes qui en résultent⁴ ». C'est, semble-t-il, ce qui a amené Émile Benveniste à réexaminer cette idée par l'explication qui suit : « Les gammes comprennent les mêmes notes à des hauteurs différentes qui sont définies par un nombre de vibrations en progression géométrique, les *intervalles* restant les mêmes »⁵.

En mathématiques et en statistiques, le Trésor de la langue française indique qu'un intervalle est un ensemble de nombres compris entre deux valeurs.

Pour répondre à ceux qui pourraient contester cette enquête en la taxant de superflue, de vaine ou de redondante, nous essaierons de prouver sa convenance et sa pertinence en avançant que ce terme développe d'autres extensions notionnelles dans les domaines de la médecine, de la psychologie, de la botanique, du cinéma, etc.

Par voie de conséquence, l'émergence de ces nouvelles sciences fait que cette notion acquiert une re-motivation, i.e. un renouvellement sémantique qui contribue par ricochet à l'enrichissement lexical de la langue.

¹ Denis Diderot et Jean D'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome XVIII, Jean-Léonard Pellet Imprimeur, Genève, 1778, p. 1037.

² Eugène Viollet-le-Duc, *Essai sur l'Architecture militaire*, Paris, Librairie d'architecture de Bance, éditeur, 1854, p. 218.

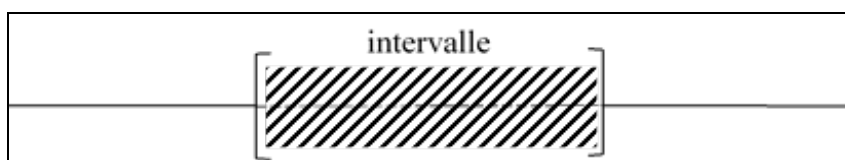
³ Henri Gaudin, *La Cabane et le labyrinthe*, Bruxelles, Éditions Mardaga, 2000, p. 62.

⁴ Platon, trad. du grec ancien par Victor Cousin, *Le Philèbe*, dans *Œuvres de Platon*, tome deuxième, Paris, Bossange Frères libraires, 1824, p. 308. Cité par Émile Benveniste, *op. cit.*, 1966, p. 334.

⁵ Émile Benveniste, *op. cit.*, 1974, p. 55. Comme l'atteste la définition de l'intervalle en musique du *Litttré* : « Terme de musique. Différence d'un son grave à un son aigu. Intervalle de tierce, de quarte, de quinte Intervalle consonnant. Intervalle dissonant ».

Dans l'ordre sémiologique, la recherche d'une condensation de schèmes communs vise à dépasser les dislocations des définitions, prélevées dans des secteurs hétérogènes à la base, pour en déduire une représentation mentale modélisant une représentation-type voire unificatrice. Tout compte fait, ce modèle représentatif opère par reconversion pratique pour faciliter la compréhension de la notion étudiée et pour faciliter la réception de son image chez l'observateur. À partir de cette représentation nous pourrions prendre en compte les conditions inhérentes et récurrentes dans les définitions précitées, à savoir un intervalle (espace) entre deux bornes, que nous pouvons, par exemple, schématiser géométriquement, comme suit :

Figure 9 : Schématisation sommaire d'un intervalle spatial (uni-bi-dimensionnel).



Certes, cette topologie demeure partielle et réductrice étant donné que la configuration d'un intervalle uni-, bi-, tri-, voire même, quadridimensionnel est une tâche qui peut s'avérer difficile partant de la multiplication des repérages, des paramètres et des systèmes de référence, etc. Ces différents facteurs vont diversifier sa représentation en fonction d'un intervalle délimité ou à limites peu précises, floues, d'un intervalle plein ou vide, d'un intervalle continu ou discontinu, etc.

Ce mécanisme va constituer un processus opératoire fondamental dans les études cognitives auxquelles nous réserverons la troisième partie de notre présent travail.

À travers l'exploration des différentes acceptations sémantiques de l'intervalle, nous avons tenté de mettre en valeur son appartenance au domaine spatial et de révéler ses diverses connotations. Nous nous sommes attachée à souligner que son épaisseur sémantique repose sur la limitation, le bornage, entre deux pôles ou plus. Pour clarifier notre champ de recherche, il nous reste à répondre à cette importante question : Quelles sont les prépositions en état d'introduire l'intervalle spatial ?

3. Délimitation des PSI

Comme nous l'avons précisé plus haut, le recours à plusieurs domaines lexicologiques, linguistiques, psychologiques, philosophiques ou autres pour expliquer l'expression intervalle a servi à faire ressortir un fond structurel, une essence invariable qui les unit, c.-à-d. les deux limites.

Il s'agit d'un invariant sémantique qui s'est conservé malgré les aspects transformels de ce terme « intervalle » ayant subi des changements (réduction < déformation < ajout).

Ce développement fait écho à la théorie de l'*air de famille* de Ludwig Wittgenstein, dans la mesure que, par-delà les écarts sémantiques de l'intervalle, il existe des constantes communes entre les unités étudiées. Notre objectif est de délimiter les différents relateurs en mesure d'exprimer l'intervalle selon la répartition morphologique : prépositions simples, locutions prépositives et constructions en tandem. Cependant, avant d'entamer cette recherche, nous devons signaler qu'il serait difficile de répertorier toutes les prépositions dont dispose la langue française pour expliciter exclusivement l'idée de l'intervalle locatif. Notre exposé sera donc plus indicatif qu'exhaustif.

En somme, nous avons déjà montré dans le volet sémantique que ce flottement ne risque pas de fléchir la préexistence de la valeur spatiale par rapport à celle de la temporalité. Dans notre façon d'appréhender l'intervalle, nous sommes confrontée à des coïncidences, à des confusions sémantiques dus aux rapprochements et aux analogies qui influent sur la valeur en question. Certains linguistes nous font profiter de leurs observations sur l'intervalle unidimensionnel dans une perspective orientationnelle. Dans cet ordre d'idées, Clark nous fait remarquer, par exemple :

que toutes les prépositions « positionnelles » et la majorité des directionnelles peuvent être utilisées dans un espace unidimensionnel, comme dans *à un point, sur une ligne, dans un intervalle sur la ligne, à ou d'un point, entre deux points, à travers un intervalle*, etc.¹.

3.1. Les prépositions simples introduisant l'intervalle

À partir du développement précédent, il semble que le français dispose principalement de la préposition *entre* pour introduire l'intervalle, en raison de sa capacité à configurer clairement un espace délimité par deux points². Sous l'effet de l'évolution des acceptations de signifiante³, la langue peut aussi acquiescer le recours à la préposition simple *parmi* pour dénoter l'intervalle spatial.

¹ Herbert H. Clark, *op. cit.*, p. 23. C'est notre traduction : «*Note that all the positional and most of the directional prepositions can be used on one spatial dimension, as in at a point, on a line, in an interval on the line, to or from a point, between two points, through an interval, etc.*»

² Une analyse plus approfondie sera consacrée à cette préposition dans la deuxième partie.

³ Pluralité des signifiants pour un même signifié.

Le développement sémantique de *parmi*, « composé de *par-* et de *-mi*, tiré du latin *medius*, « qui est au milieu »¹ » lui confère une nouvelle extension pour marquer « le sens de « entre », « d'entre » ». Ce qui a été auparavant avéré dans la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, où *parmi* a été défini comme « *entre*, dans le nombre de² ».

Il est incontestable que, du point de vue du bon usage de la langue, la recevabilité de la préposition *parmi* n'admet pas un régime (intervalle spatial) à deux bornes, mais plutôt une conceptualisation d'un intervalle irrégulier, variable et à limites floues.

27. *J'ai trouvé ce papier parmi mes livres.*

Dans la sphère sémantique, on perçoit une sorte de vacillation entre accroissement et amoindrissement des significations d'une unité linguistique donnée, non que l'intervalle soit compliqué en soi, mais parce qu'il existe d'autres éléments langagiers qui possèdent cette aptitude, même partielle, d'en rendre compte. Tel est le cas des prépositions simples *par* et *via*, qui désignent initialement l'idée de passage, et non celle de l'intervalle.

La préposition *par* est issue de la préposition latine *per* « employée au sens local « à travers, sur l'étendue de, ... »³ ». Quant à la préposition *via*, moins usitée dans la langue française, issue du latin classique désignant « chemin, route, voie », et pour mieux dire elle indique l'itinéraire « en passant *par* »⁴.

Ces deux prépositions semblent ne pas être en relation directe avec l'intervalle, puisque, a priori, elles ne sont pas en mesure d'introduire un régime : intervalle à deux pôles. Toutefois, elles s'accordent dans leur primarité spatiale de trajet intermédiaire et dans leur aptitude à se combiner avec le substantif « intervalle », en le précédant *par/via l'intervalle*, ou en le suivant *l'intervalle par/via*.

3.2. Les locutions prépositives introduisant l'intervalle

Parmi les embûches auxquelles nous sommes confrontée dans la délimitation des locutions prépositives spatiales à intervalle, on trouve cette résolution à dresser un inventaire *in extenso*.

Avant tout, du fait que le paradigme des locutions prépositives, tel qu'il a été montré dans la partie grammaticalisation, se fonde principalement sur

¹ *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition, 2005, *op. cit.*

² *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition, 1762, *op. cit.*

³ Alain Rey, *op. cit.*

⁴ *Ibid.*

un nucléus lexical (un nom, un verbe, un adjectif ou un adverbe exprimant a priori l'espace entre deux points), il s'ensuit l'abondance des relateurs aptes à rendre compte de ce sémantisme. Citons-en quelques exemples : *à l'intérieur de, dans l'espace (intermédiaire) de, en/dans l'intervalle de*, etc.

Un fait saillant s'illustre unanimement dans les cas précédents. Il s'agit de la présence du préfixe *inter-* emprunté au latin, sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Ajoutons à ce trait morphologique commun leur ancrage spatial essentiel.

Cela donne lieu à cette liste, dont le processus générateur modélisant des combinaisons stéréotypées, a prouvé qu'elle est en état de croissance continue. C'est ce qui rend admissible l'adjoindre des locutions prépositives dont le noyau n'intègre pas l'élément *inter-*, et qui sont relativement capables de signifier l'intervalle spatial.

Dans ce cadre, nous citons, dans un premier volet : *au milieu de, au centre de, au cœur de, au sein de*, etc.

La particularité distinctive de ces locutions prépositives relevées réside également dans l'inhérence de la spatialité et dans l'importance de l'aspect d'intériorité et plus nettement d'une certaine accentuation de l'idée du focus. Tout cela conduit, par suite, à une représentation d'un intervalle centripète où les frontières seront d'ordre secondaire.

In fine, la langue française a l'habileté d'introduire des compléments locatifs indiquant la notion d'intervalle autant par des prépositions évidentes que par des expressions problématiques, comme par exemple : « *à travers* » et « *au travers de* » qui se définissent « par un mouvement transversal *d'un bout à l'autre* d'une surface ou d'un milieu (avec l'idée d'un obstacle passé)¹ ». D'ailleurs, ce que nous retenons, c'est que ces deux relateurs s'apparentent aux précédents par la primarité du spatial – précisément de l'aspect médian, et en différent par l'idée du parcours, d'un *zonage* peu précis, caractérisé par des frontières quasiment floues.

Toutefois, compte tenu de l'examen étymologique de l'« *intervalle* » illustrant le chassé-croisé des transferts spatio-temporels de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » et mettant l'accent sur la dérivation de ses valeurs sémantiques dans l'usage, nous serons amenée à les examiner dans le volet pratique de cette étude. Ce qui nous permettra de révéler, à juste titre, l'écart de la distribution de la valeur temporelle > à celle de la valeur spatiale de ladite locution (cf. infra).

¹ *Le Robert*, version électronique, 2005.

Au demeurant, il nous reste à vérifier le statut de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », qui serait sélectionnée comme unité de la triade à étudier dans les deux parties empiriques. Cette vérification suscitera une argumentation validant son bien-fondé en tant que relateur établi.

La construction « *dans l'intervalle de* » est-elle une locution prépositive ?

En vue d'une réponse tranchante, nous nous rapportons aux références lexicologiques telles que le *TLFi* mais surtout le *Petit Robert* et le *Grand Robert*, qui en déterminent le sens dans l'entrée : intervalle : « *dans l'intervalle de* : entre » en faisant appel à la définition de Ferdinand Brunot¹ comme justification authentifiant cette information.

En fait, l'explication donnée par ce linguiste est formulée dans son ouvrage *la Pensée et la Langue*, dans le chapitre réservé aux *Diverses positions* où il atteste que la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » sert à indiquer « Entre deux lieux » :

La préposition essentielle est « *entre* » : *entre* Loire et Seine ; – *entre* ciel et terre ; – *entre* quatre murs. On dit aussi « *dans l'intervalle de* ». Mais cette locution s'applique surtout au temps. L'idée précise de *au milieu* s'exprimait autrefois par *emmi* : [...] *Emmi* a disparu ; *parmi* est resté².

Cette donnée estompe tout doute relatif à l'appartenance de la construction « *dans l'intervalle de* » à la classe des prépositions.

Parmi les autres dictionnaires qui prennent en considération cette locution prépositive nous citons le Dictionnaire de l'Académie française où « *dans l'intervalle de* » est présentée comme synonyme de :

ENDEANS prép. XIV^e siècle. Composé des prépositions *en*, *de*, et de l'ancien français *enz*, « à l'intérieur, dedans », du latin *intus*. « En usage en Belgique et au Luxembourg. Dans l'intervalle de ; dans le délai de. *Je viendrai vous voir endéans les huit jours. Le recours devrait être déposé endéans la quinzaine.* »³

Cette définition de « *endéans* » a été reprise par Grevisse d'abord dans le *Bon Usage* dans le chapitre *Prépositions*, où il précise que

¹ *Le Grand Robert*. Entrée intervalle 1 : 2. Entre (cit. 4). « On dit aussi *dans l'intervalle de*. Mais cette locution s'applique surtout au temps. L'idée précise de *au milieu* s'exprimait autrefois par *emmi* : (...) *Emmi* a disparu ; *parmi* est resté (...) F. Brunot, la Pensée et la Langue, p. 429 ».

² Ferdinand Brunot, *op. cit.*, 1922, p. 429.

³ *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition, 2005. <http://atilf.atilf.fr/>

le mot est courant en Belgique, notamment dans la langue des affaires et de l'administration. Dans l'usage français, on emploie *dans*, *dans l'intervalle de*, *dans le* (ou *dans un*) *délai de*, ou encore *sous* (qui est vieilli en cet emploi, sauf dans *sous peu*) : *J'espère bien vous ramener votre fils DANS quinze jours au plus tard* (VOLT. *La princesse de Babylone*, III) – *Il arrivera DANS trois jours* (Ac.) – *DANS L'INTERVALLE DE trois ans* (Code civ., art. 771) – *Marchandise à livrer DANS UN DELAI DE 30 jours* (Robert)¹.

Il souligne également la valeur temporelle de ce relateur dans un ouvrage spécialisé, intitulé : *Quelle préposition ?* où il explique que :

Au lieu de *endéans* (les) trois jours, on dit, en français normal : « *dans trois jours* » [= à la fin du laps de temps], « *dans les trois jours* » [= à l'intérieur du laps de temps], « *dans l'intervalle de trois jours* », « *dans le* [ou *un*] *délai de trois jours* » : il arrivera *DANS trois jours* (Acad.). – *DANS L'INTERVALLE DE trois ans* (Code civil)².

De même que dans *le français correct : Guide pratique des difficultés* où il revient sur cette donnée « ENDEANS, locution ancienne, qui signifie « dans l'intervalle de, dans le délai de »³ ».

Dans *l'Espace et son expression en français*, Andrée Borillo présente cette locution prépositive comme porteuse d'un sens temporel, aussi elle indique que certains « noms répertoriés dans la catégorie des noms spatiaux ne donnent pas lieu, dans une expression du type [P (dét) N *de*], à un sens spatial mais à un sens temporel “*en l'espace de quelques jours*”, “*au cours du repas*”, “*dans l'intervalle de quelques mois*”⁴ ». Nous porterons cependant, dans le présent travail, un intérêt particulier à la valeur foncièrement spatiale de ladite locution prépositive.

Dans un recensement récapitulatif des relateurs présentant une synonymie avec la forme latine « *intra* », Benjamin Fagard se réfère à *dans l'intervalle de* lorsqu'il stipule que « la préposition *intra* a des sens variés, spatiaux et temporels : “à l'intérieur de”, “en dedans de”, “dans (sans mouvement)”, “dans l'intervalle de”, “pendant”, “en”, “en deçà”, “jusqu'à”, “au-dessous de”⁵ ».

¹ Maurice Grevisse, *op. cit.*, 1980, p. 1101, §2246. C'est lui qui souligne la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » en la mettant en majuscule.

² Maurice Grevisse, *Quelle préposition ?*, De Boeck Supérieur, 2004, p. 47.

³ Maurice Grevisse et Michèle Lenoble-Pinson, *Le français correct : Guide pratique des difficultés*, De Boeck, 2009, p. 399.

⁴ Andrée Borillo, *op. cit.*, p. 92.

⁵ Benjamin Fagard, *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*, Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes, 2010, p. 251-252.

Du reste, Arnold Vissière exposant les synonymes français d'une postposition chinoise « *tchê kiên* » énumère une série de prépositions équivalentes qui sont : « Entre, Parmi, D'entre, Dans l'intervalle de¹ ».

Certes, ces observations fournissent une réponse positive à notre interrogation de départ, mais cette résolution ne manque pas de concessions relatives à la rigidité de cette locution prépositive. En effet, à l'instar du relateur *au milieu de* qui présente d'autres variantes comme *en plein milieu de*, *au beau milieu de*, l'unité que nous entreprenons d'étudier semble avoir, à notre avis, une consistance ambiguë. Cette particularité intéressante est relative à un état de figement et d'invariabilité problématique, motivant notre questionnement sur le statut de ce grammème. Attendu que cette piste nous a amenée à relever quelques rares occurrences² du genre *dans cet intervalle de* ou *dans un intervalle de*, etc., qui peuvent concurrencer cette locution prépositive *dans l'intervalle de* établie à plus d'un titre. (cf. supra les linguistes qui en ont démontré le statut catégoriel).

Outre la rigidité formelle de cette locution prépositive, son aspect composite la rend peu fréquente dans l'usage par rapport aux relateurs les plus confirmés qui la suppléent souvent et spécialement « *entre* ». Notre sélection de cette locution prépositive s'explique avant tout par l'absence de recherches réservées à cette unité – qui plus est en mesure d'introduire l'intervalle spatial.

3.3. Les constructions en tandem introduisant l'intervalle

La subtilité linguistique se constate, non seulement dans l'enrichissement de la partie catégorématique-lexicale, mais aussi dans l'expansion de la partie syncatégorématique-grammaticale. C'est ce qui attire notre attention sur un fait original dans la langue relatif à l'évolution de la systématique prépositionnelle par le biais des constructions en tandem, que nous exploitons pour exprimer l'intervalle spatial.

Ce processus générateur, fondé morphologiquement sur l'addition de deux prépositions fonctionnant en corrélation pour configurer un relateur apte à introduire l'intervalle spatial, est en effet bien explicité dans *la Grammaire méthodique*. C'est ce qu'illustrent les auteurs de cet ouvrage par cette formule :

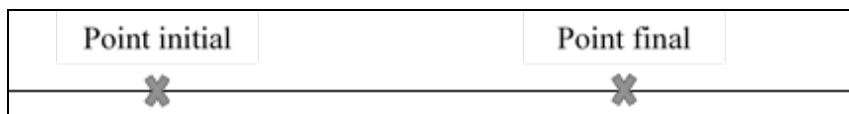
¹ Arnold Vissière, *Premières leçons de chinois, langue mandarine de Pékin : accompagnées de Thèmes et de versions et suivies d'un exposé sommaire de la langue écrite*, Brill Archive, 1914, p. 181.

² Quelques exceptions vieillissantes du genre : « ...les Açores et les autres îles et hauts-fonds qui se trouvent dans *cet intervalle de mers* ; ils semblent nous présenter aujourd'hui les sommets les plus élevés de ces terres affaissées sous les eaux ». N429 - Georges-Louis de Buffon, *Des époques de la nature*, 1778, p. 193.

Lorsque le nom recteur de la préposition dénote lui-même une relation entre deux termes, le groupe prépositionnel peut conjoindre les deux termes de la relation impliquée qui peut être symétrique : *la distance / l'écart entre A et B* ; *l'affection de A pour S* ; *le passage de A à B*¹.

Ce qui précède revient à dire que le recensement de ces items, auquel nous avons procédé, est une étape importante, si d'une part, l'on considère que la première préposition constitue la première limite de l'intervalle spatial et que, d'autre part, la deuxième en constitue la deuxième limite. Ce que nous représentons par ce graphique :

Figure 10 : Configuration d'un intervalle spatial bipolaire (unidimensionnel).



Il est bien entendu que cette systématique s'applique aux prépositions simples pour produire des combinaisons à concevoir conjointement. Par exemple : *de* → *à* et *de* → *en*.

Comme le démontre Chassang, dès 1886, dans sa description de ce phénomène :

Les prépositions *à* et *de* ont donc des sens contraires : la première indique surtout la tendance, la seconde l'éloignement. Aussi sont-elles souvent mises en opposition pour indiquer la distance d'un lieu ou d'un moment à un autre. Ex. : *De Paris à Rome*.

[...] Pour exprimer la distance d'un lieu ou d'un moment à un autre, on oppose quelquefois à *de* la préposition *en* au lieu de la préposition *à*. Ex. : il dépérit *de* jour *en* jour ; planter des arbres *de* loin *en* loin (on dit aussi : *de* loin à loin) : Je vais *de* fleur *en* fleur et *d'*objet *en* objet, (La Fontaine.)².

Parallèlement, nous poursuivons notre inventaire par une détermination des locutions prépositives usitées de manière corrélatrice afin de façonner un intervalle spatial (ayant deux limites) : *de* → *jusqu'à/en* ; *dès* → *jusqu'à/en* ; *depuis* → *jusqu'à/en*.

R.-L. Wagner nous fournit une synthèse explicative qu'il énonce ainsi : « *depuis* (lié à *jusque*) marque une limite *a quo* à partir de laquelle se développe une certaine quantité d'espace : "La France s'étend *depuis* les Alpes *jusqu'à* l'Océan" »³.

¹ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, *op. cit.*, p. 371.

² Alexis Chassang, *op. cit.*, p. 439-440.

³ Wagner, R.-L., *op. cit.*, p. 153.

Au demeurant, nous rappelons que l'analogie constitue un outil productif en vue de recréer la langue. Cela se fait, principalement, en imitant des constructions formelles bien établies, qui développent de nouvelles locutions prépositives forgées sur un pivot verbal (participe présent, infinitif, etc.) pour aboutir à des tournures du genre : *en allant de* → *jusqu'à en* ; *en partant de* → *jusqu'à en* ; *à partir de* → *jusqu'à en* ; *à partir de* → *pour arriver à* ; etc.

Andrée Borillo explique que

la préposition *jusqu'à* marque une borne sur un parcours temporel ou spatial. En couplage avec *depuis*, elle découpe un intervalle dont elle fixe la borne droite (point d'aboutissement). *Depuis* peut parfois être remplacé par *de*, *à partir de*, comme *jusqu'à* peut l'être par *à*, *de chez moi jusqu'à la gare*, etc.¹.

Le renouveau structurel des prépositions en corrélation trouve sa consécration, d'un côté, dans l'usage linguistique des combinaisons d'intervalle spatial bipolaires, que nous venons de traiter, et de l'autre, dans des arrangements ternaires, i.e. une triade prépositionnelle fonctionnant ensemble pour aboutir à la création d'un relateur à trois bornes. Ce dernier pourrait être représenté de la sorte :

Figure 11 : Configuration d'un intervalle spatial ternaire (unidimensionnel).



Nous en présenterons quelques exemples dans ce qui suit : *de* → *par* → *à* ; *de* → *à travers* → *à* ; *en partant de* → *via* → *pour arriver à* ; *depuis* → *en passant par* → *jusqu'à en* :

28. « on tire une ligne *depuis* l'extrémité septentrionale de l'Asie, *en passant par* la pointe de Kamtschatka *jusqu'à* la nouvelle Guinée² » ;

Dans les faits, il convient de remarquer que cette typologie apparaît assurément comme une représentation canonique, alors que, dans nos pratiques langagières, cet ordre peut être interverti, sollicitant de nouvelles tournures telles que :

de → *à* → *via* : Aller *de* Paris *à* Alger *via* Marseille ;

¹ Andrée Borillo, « La préposition *jusqu'à*, marqueur de téléacité », dans *Faits de langue* n° 44, 2014, p. 133.

² Georges-Louis Buffon, *Des époques de la nature*, Imprimerie Royale, Paris, 1778, p. 207.

par → *de* → *à* : *Le chemin par Rocamadour de Figeac à la Romieu*¹ ;

de → *en* → *par* : *de Genève pour aller en Italie on passe par Lausanne*².

Si, ce n'est que d'intervertir l'ordre des prépositions en corrélation, le locuteur peut éliminer un élément de cette triade selon ses besoins expressifs, soulignant un aspect spécifique comme suit :

de → *à* → *via* : *Un vieil aventurier... qui était arrivé aux Indes via la Perse*³.

Pour comprendre le fonctionnement de ces constructions en corrélation, explicitant l'idée d'intervalle spatial, que ce soit dans leur ordre canonique, inversé ou fragmentaire, il faut au préalable interroger le contexte. Aussi faut-il sonder la volonté de l'utilisateur qui fait appel à des facultés mentales diverses en focalisant sur sa vision personnelle de l'espace.

Pour nous résumer, nous pouvons dire que cette hypothèse des prépositions en corrélation nous a permis d'en prouver la validité dans la conceptualisation d'un intervalle spatial (avec les configurations bipolaires ou ternaires). Nous retenons également que l'image mentale d'un espace intercalé entre deux points (ou plus) est facile à saisir sous la forme de schémas simplifiés. Ainsi, son appréhension peut être aisément conceptualisée par l'utilisateur de la langue.

D'ailleurs, notons que pratiquement la quasi-totalité des structures en tandem sont constituées à la base d'une seule matrice bipolaire⁴ : *de* → *à/en*, qui se décuple en se combinant avec d'autres items. Ces compositions produisent une série prépositionnelle abondante mise au service de ladite notion d'intervalle spatial.

3.4. Bilan des résultats

Notre étude de la notion d'intervalle constitue une question nodale dans ce travail dans la mesure où nous avons essayé d'interpeller les différentes définitions pour rassembler un grand nombre de ses caractéristiques. Nous avons regroupé certaines descriptions de l'intervalle en considérant ses représentations étymologiques, morphosyntaxiques, sémantiques, de même

¹ Titre d'un ouvrage de randonnée.

² Stendhal, 1846, *La Chartreuse de Parme*, Paris, J. Hetzel, p. 130.

³ B. Cendrars, 1948, *Bourlinguer*, Paris, Denoël, p. 12.

⁴ À l'instar de cette formule matricielle « *de* → *à* » qui peut donner lieu à d'autres constructions en tandem marquant le point de départ vs le point d'arrivée comme « *depuis* → *jusqu'à* », « *dès* → *jusqu'à* ». Nous notons qu'en français il y a d'autres matrices du genre « *de* → *en* », « *de* → *vers* », etc.

que sa signification en linguistique ou dans d'autres domaines de connaissance (la philosophie, l'architecture, la musique, les statistiques, etc.). Ce qui nous a permis de rendre compte des différentes valeurs de ce terme « intervalle » et des extensions de sens qu'il a pu acquérir en glissant d'un domaine à un autre.

Cette conception topologique unitaire relève de plusieurs systèmes référentiels qui s'accordent au niveau de l'idée d'un espace délimité dépendant de la représentation mentale et de l'angle de vue de l'observateur. C'est ce que nous avons tenté de schématiser sommairement (suivant une géométrie unidimensionnelle).

Ce bilan interprétatif de cette notion, d'après ses différentes acceptations, a servi à éclairer les critères qui lui sont inhérents à savoir l'étendue et la limitation (par deux bornes). Ces configurations variées nous ont poussée à chercher les prépositions à même d'introduire cet intervalle spatial. En effet, plusieurs prépositions ont la faculté de communiquer cette valeur sémantique comme « *parmi* », « *entre* », « *au milieu de* », « *au centre de* », « *à travers* », « *dans l'intervalle de* », etc. Auxquelles s'ajoute une liste de constructions en tandem forgées sur le modèle matriciel binaire « *de... à* », telles que « *de... jusqu'à* », « *depuis... jusqu'à* », « *en allant de... pour arriver à* », ou sur une conceptualisation ternaire « *de... par... à* », « *en partant de... via... pour arriver à* », etc.

En revanche, dans la démonstration précédente, notre motivation principale a été d'expliquer la relation intrinsèque entre le trio *préposition-espace-intervalle*. De fait, nous avons révélé que ce rapprochement, en apparence saugrenu, est digne d'être médité pour explorer les éléments de réponse qui ont légitimé cette question.

4. Conclusion

Il nous a semblé pertinent d'élaborer ce travail afin de circonscrire le domaine d'étude et d'établir un lien entre certaines notions linguistiques. Ces exigences ont été le moteur de cette étude permettant une mise en correspondance entre la préposition, l'espace et l'intervalle.

Nous nous sommes intéressée, dans ce cadre théorique, à interroger la dénomination de préposition par rapport au système de postposition pour établir une typologie des prépositions selon plusieurs taxinomies contrastives de : prépositions simples vs prépositions complexes / prépositions vides vs prépositions pleines / prépositions incolores vs prépositions colorées / prépositions

concrètes vs prépositions abstraites, etc. Cette focalisation sur le rapprochement de cette catégorie grammaticale et la représentation de l'espace est motivée par la constatation selon laquelle, dans tout énoncé inscrit dans les actes du langage, le locuteur accorde une importance à l'explicitation de la circonstance locative – en se posant la question : où... ?

Nous pensons avoir révélé la portée de cette idée en remontant à sa description en philosophie et dans les domaines scientifiques (géométrie, physique, etc.), de même qu'en linguistique. En fait, dans celle-ci, l'intrication entre les relateurs et la localisation a été abordée à travers l'hypothèse de la primarité de la valeur spatiale. Cela s'explique par le fait que les prépositions latines sont dotées d'une coloration relevant de cette application et que le développement linguistique a permis le transfert vers les autres valeurs temporelle et notionnelle. Ce que nous avons essayé d'illustrer par l'approche verticale et l'approche horizontale de ces éléments de relation.

Nous avons également souligné la corrélation entre les domaines spatial et temporel qui a permis notamment d'éclairer un schéma dérogoire dans lequel quelques prépositions passent du sens temporel au sens spatial. C'est ce qui s'illustre dans des cas comme *dès*, *depuis*, *avant*, par opposition au schéma canonique, où le transfert se fait dans le sens inverse avec des relateurs tels que *de*, *à*, *vers*, etc.

Pour parfaire cette délimitation, nous nous sommes penchée sur l'explication de l'interpénétration entre les notions de préposition, d'espace et d'intervalle pour placer notre recherche dans une perspective logique et pouvoir comparer les trois prépositions relevant de formats différents. C'est ce qui a motivé notre choix de : la préposition simple *entre*, la locution prépositive *dans l'intervalle de*, et la construction en tandem *de... jusqu'à*, dans l'intention d'exposer leurs divergences et leurs convergences dans les deux parties pratiques de ce travail.

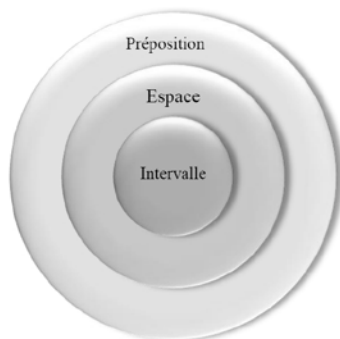
Conclusion de la première partie

Dans le cadre méthodologique de cette étude, nous avons essayé de répondre aux questions qui ont retenu notre attention. Celles-ci sont en relation avec la genèse de la préposition, ses critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques, qui la distinguent des autres parties du discours. Nous pensons avoir démontré que la définition cette catégorie est irréductible à un seul critère en mettant en évidence l'étroite interdépendance de ses trois propriétés fondamentales. C'est grâce à ces critères, auxquels nous avons eu recours pour éclairer son fonctionnement, que nous avons pu lui attribuer un statut d'unité linguistique méritant un tel examen. En outre, nous avons tenté de souligner l'importance du processus de grammaticalisation dans l'exposé illustratif de son évolution diachronique.

Dans la délimitation du champ d'application, et en dépit de la difficulté à trouver une définition complète de la catégorie préposition, nous avons procédé à un travail préliminaire pour approfondir nos connaissances quant à sa dénomination. Mieux encore, la description taxinomique nous a servie à exposer les différents clivages qui ont été établis par les grammairiens pour distinguer la préposition des autres catégories. Notre objectif était de parvenir à une résolution du hic principal consistant à expliquer la relation logique profonde entre préposition < espace < intervalle.

D'ailleurs, notre analyse s'est opérée suivant un raisonnement progressif, c.-à-d. un rétrécissement du domaine d'études du général au particulier.

Figure 12 : Délimitation du champ d'étude : les prépositions spatiales à intervalle.



Nous avons défendu le postulat de la primarité de la valeur spatiale des prépositions et cherché à rendre compte de la connexité des dimensions spatiale et temporelle, en l'étayant par plusieurs exemples.

À travers la description étymologique, morphosyntaxique et sémantique, nous avons mis en valeur le rapport sous-jacent entre l'espace et l'intervalle. Pour recenser les différentes prépositions susceptibles d'introduire l'intervalle spatial, nous avons pris en considération leurs variations morphologiques.

Certes, cet inventaire demeure incomplet et ne saurait être exhaustif, car une délimitation complète de ces unités constitue une tâche linguistique d'envergure, qui n'entre pas dans la portée de notre étude. Celle-ci n'aspire pas tant à exposer les différentes spécificités des prépositions qu'à fournir les éléments importants afin de désambiguïser certaines confusions relatives à ce sujet.

En nous référant à différentes approches dans les sciences du langage, notre préoccupation principale sera centrée sur la triade constituée de la préposition simple *entre*, de la locution prépositive *dans l'intervalle de* et de la construction en tandem *de... jusqu'à*.

À cette fin, notre deuxième partie sera réservée à l'application d'une étude logico-formelle classique à ces prépositions spatiales à intervalle. Quant à la dernière partie, elle sera consacrée à la mise en pratique de la théorie cognitive aux dites prépositions.